

Martine Bergay : « Un cheval en équilibre »

Cheval Loisirs - Décembre 2004

Après avoir travaillé avec le cavalier de dressage et chercheur Paul Veillas, puis avec Lucien Gruss, Martine Bergay dirige les Ballets Equestres de Mouriès. Depuis de nombreuses années, cette enseignante s'intéresse à l'équilibre et à la locomotion du cheval. Selon elle, les cavaliers ont souvent une image fautive de l'équilibre et de la vraie propulsion du cheval. Explications.



Martine Bergay : « Un cheval en équilibre »

TEXTE : SANDRINE CHENET. PHOTOS : FLORENCE CLIST

Après avoir travaillé avec le cavalier de dressage et chercheur Paul Veillas puis avec Lucien Gruss, Martine Bergay dirige les Ballets Equestres de Mouriès. Depuis de nombreuses années, cette enseignante s'intéresse à l'équilibre et à la locomotion du cheval. Selon elle, les cavaliers ont souvent une image fautive de l'équilibre et de la vraie propulsion du cheval. Explications.

Si tout cavalier un peu compétent souhaite avoir un cheval droit d'épaule et de hanches, cette rectitude tant recherchée est en réalité bien loin de la façon dont se déplace le cheval en liberté. « Le cheval s'appuie naturellement sur l'inertie de sa nuque : en haut à droite pour l'antérieur gauche et en haut à gauche pour l'antérieur droit. Dans ce cas, l'encolure n'intervient pas comme un balancier, mais comme un levier. Je compare toujours cela à « l'appel » chez les athlètes », explique Martine Bergay. Dans ce cas, les chevaux ne sont pas en « propulsion arrière » comme nous l'aimerions tant, mais en « propulsion avant ».

« Tant que le cheval se sert de son levier, il ne peut pas être en place », insiste Martine Bergay.

Ne pas « casser » la nuque !

« Aujourd'hui, les cavaliers cherchent à arrondir les cervicales de leur cheval. Nous le voyons bien en compétition de dressage où les cavaliers veulent sans cesse abaisser la tête de leur

monture quitte à leur "casser" la nuque ! Selon cette spécialiste, cela va totalement à l'encontre de l'hippologie puisque les cervicales du cheval ne se situent pas sous la crinière mais à la base de l'encolure. Changer et prendre en compte la vraie nature des équidés. « Le cheval est une proie. Pour survivre, il doit pouvoir fuir vite. En portant l'encolure haute, il peut utiliser sa vision binoculaire tant en arrière qu'en avant. » Une psychologie équine simple que tous cavaliers devraient comprendre, en particulier ceux qui montent des jeunes chevaux. « On voit ces cavaliers pousser leurs jeunes montures pour les mettre dans l'impulsion. En réalité, ils mettent le cheval en état de fuite et celui-ci n'a qu'une envie : remonter la tête pour avoir une vision panoramique. » Nous sommes bien loin de l'effet escompté... « En principe, dans le couple cheval/cavalier, rappelle Martine, c'est le cavalier le plus intelligent. C'est donc à lui de réfléchir pour demander ce qui est le mieux à son partenaire. »

spécialiste, cela va totalement à rencontre de l'hippologie, puisque les cervicales du cheval ne se situent pas sous la crinière mais à la base de l'encolure.

Changer sa perception de la mise en main, c'est aussi prendre en compte la vraie nature des équidés. « Le cheval est une proie. Pour survivre, il doit pouvoir fuir vite. En portant l'encolure haute, il peut utiliser sa vision binoculaire tant en arrière qu'en avant. » Une psychologie équine simple que tous cavaliers devraient comprendre, en particulier ceux qui montent des jeunes chevaux. « On voit ces cavaliers pousser leurs jeunes montures pour les mettre dans l'impulsion. En réalité, ils mettent le cheval en état de fuite et celui-ci n'a qu'une envie : remonter la tête pour avoir une vision panoramique. » Nous sommes bien de l'effet escompté... « En principe, dans le couple cheval/cavalier, rappelle Martine, c'est le cavalier le plus intelligent. C'est donc à lui de réfléchir pour demander ce qui est le mieux à son partenaire. »

L'encolure comme un levier

Martine aime former ses chevaux en utilisant le travail à pied. A la longe, dès que le cheval veut mettre le bout du nez vers l'extérieur, elle pousse ses épaules avec la chambrière et attire son bout de nez vers l'intérieur. Dès lors, celui-ci va chercher à allonger son côté ainsi raccourci en abaissant son encolure. Une première étape pour que le cheval ne se serve plus de celle-ci comme d'un levier dans sa propulsion. Le cavalier ne doit pas oublier que les équidés sont très dissymétriques et que presque tous sont « dominés par leur épaule gauche ». « Psychologiquement, un cheval va toujours affronter les nouveautés ou les imprévus du côté gauche. C'est archaïque et instinctif chez lui. Nous pouvons le vérifier tous les jours en allant le voir au box aucun cheval n'aime être approché par la droite », rappelle Martine. Voilà pourquoi, que ce soit en longe ou

Si tout cavalier un peu compétent souhaite avoir un cheval droit d'épaule et de hanches, cette rectitude tant recherchée est en réalité bien loin de la façon dont se déplace le cheval en liberté. « Le cheval s'appuie naturellement sur l'inertie de sa nuque : en haut à droite pour l'antérieur gauche et en haut à gauche pour l'antérieur droit. Dans ce cas, l'encolure n'intervient pas comme un balancier, mais comme un levier. Je compare toujours cela à « l'appel » chez les athlètes », explique Martine Bergay. Dans ce cas, les chevaux ne sont pas en « propulsion arrière » comme nous l'aimerions tant, mais en « propulsion avant ». « Tant que le cheval se sert de son levier, il ne peut pas être en place », insiste Martine Bergay.

Ne pas « casser » la nuque !

« Aujourd'hui, les cavaliers cherchent à arrondir les cervicales de leur cheval. Nous le voyons bien en compétition de dressage où les cavaliers veulent sans cesse abaisser la tête de leur monture quitte à leur "casser" la nuque. » Selon cette

montés, presque tous les chevaux s'arrangent pour ne pas tendre leur côté droit, court et faible. Si nous entendons si souvent dire que le cheval est gaucher : c'est tout simplement parce c'est son côté fort.

Une fois à cheval, beaucoup de cavaliers pensent pouvoir régler ces problèmes de propulsion et d'équilibre en tirant sur les rênes « Nous voyons beaucoup de cavaliers tirer sur les rênes à l'abord de l'obstacle car cela est supposé ré-équilibrer leur cheval, explique Martine. Pourtant, en agissant ainsi ils remettent l'animal non pas dans la bonne impulsion, mais "en propulsion avant". Plus le cavalier tire sur les rênes et plus le cheval se met dans cet état et non pas "en propulseur arrière". »

Un apprentissage raisonné

En partant d'une attitude basse et juste, sans nuque basculée, le cheval va construire son équilibre et sa propulsion. Cela n'est pas naturel pour un jeune cheval, mais résulte d'un apprentissage. Une fois son éducation faite, le cheval rassemblé peut se mettre en propulsion arrière car il se sert de son garrot comme point d'appui. Il sait monter celui-ci lorsque son cavalier entre en contact avec les mains et les jambes. Ses antérieurs sont comme libérés et peuvent se mouvoir vers l'avant et vers le haut, ce qui donne cette impression de rebond et de légèreté d'une belle équitation. " C'est cette liberté du thorax qu'il faut rechercher», nous confie encore Martine, pour qui « Un cheval juste est forcément un cheval brillant. »

Texte Sandrine Dhondt.